

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No ETS/699

Henri Pirenne.

Cordial Hommage
à l'Excellent Philologue
Rıza Taşfik.

Je me rappelle d'abord cette solennité: le lundi 8 mai 1932, le prix Émile Francqui, s'élevant à un demi-million, fut remis à Henri Pirenne, alors professeur émérite de l'Université de Gand.⁽¹⁾ Cette haute distinction, que l'on décernait pour la première fois, était destinée à couronner l'œuvre d'un savant belge « ayant apporté à la science une contribution importante, dont la valeur a augmenté le prestige international de la Belgique ».

Plus que toute autre, l'œuvre de H. Pirenne répondait à ces conditions. Elle a valu à son auteur une autorité inégalée, parmi les historiens de tous les pays. Un nouveau livre de lui ou une intervention de sa part dans une réunion internationale d'érudits constituait un événement retentissant. En séance plénière du VII^e Congrès international des Sciences historiques, à Oslo, en 1928, Pirenne présenta une communication sur la fin de l'antiquité et les débuts du moyen âge: l'impression produite fut si profonde que, pendant une après-midi entière, son exposé fit l'objet d'une discussion scientifique entre les savants les plus en vue d'Europe et d'Amérique. La chose ne s'était jamais vue; elle ne s'est point reproduite depuis.

En Pirenne, le public de haute culture connaît le professeur, dont l'enseignement incomparable à la fois par sa rigueur scientifique et par son éclat, avait provoqué l'éclosion d'une école historique extrêmement féconde. Dans l'œuvre de Pirenne, on admire surtout l'histoire de la Belgique. Livre concis, grand livre dans toute la force du terme, écrit dans une langue pleine de vie, concrète, évocatrice; livre composé avec persévérance et fermeté, pendant plus de trente ans, en dépit de toutes les épreuves, celles de la Patrie et celles du foyer. Le regretté H. Pirenne appartenait au très petit nombre d'historiens qui réussirent à écrire seuls, sans collaborateurs, l'histoire de son peuple, une histoire pensée, une histoire où les idées ne sont point absentes et en même temps une histoire conçue avec l'unique préoccupation de la vérité: « wie es eigentlich gewesen », comme disait... Et la nation belge, Pirenne a donné à la fois un récit et une explication de sa formation. Il a réalisé ce que Jadis Michelet avait rêvé de faire pour la nation française, mais à ce prodigieux artiste manquaient non seulement

(1) La publication, en 1932, du tome VIII et dernier de son Histoire de la Belgique avait été l'occasion de l'octroi à Henri Pirenne du prix Francqui. Mais c'est toute l'œuvre magistrale qu'entendait mettre hors de pair un jury où les étrangers étaient en nombre égal aux Belges.

l'érudition et la préparation technique d'un Florentin, mais sa sérénité,
sa capacité de compréhension.

L'histoire de la Belgique n'est cependant qu'un élément dans l'œuvre d'Henri Florentin et peut-être n'en est-elle même pas l'élément le plus important.

Il n'est guère de domaine dans l'histoire générale du moyen âge, dont Florentin n'ait fait progresser la connaissance et plus d'une question d'histoire moderne ou contemporaine a été traitée par lui d'une manière attachante et suggestive. Mais il est un sujet dont il a entièrement renouvelé l'étude, un sujet qui, depuis Florentin, a changé de nature et d'aspect: l'histoire urbaine, l'histoire des villes en Europe occidentale. De l'histoire des villes, Florentin a creusé la plupart des problèmes: leur formation, leurs institutions, les populations urbaines et leur condition sociale et juridique, leur activité commerciale et industrielle, le capitalisme urbain. La Belgique fournissait à Florentin, à cet égard, les plus magnifiques sujets d'observation: les grandes villes flamandes, brabançonnaises et liégeoises, en pleine floraison, aux XII^e, XIII^e et XV^e siècles, leurs grands marchands trafiquant avec le monde entier, leurs grandes industries exportatrices, leurs patriciens et leur prolétariat, également tenaces et laborieux. À ces villes et à leurs habitants, Florentin a consacré nombre de travaux, puis, en 1910, il en a fait la synthèse dans un petit livre, modèle de pénétration et de clarté, Les anciennes démocraties des Pays-Bas. Mais il n'est de science que du général — Florentin aimait à le répéter — et, servi par une connaissance parfaite de l'histoire des pays étrangers, Florentin élargissait toujours son cadre. L'étude des villes allemandes et françaises et même de celles d'Angleterre et d'Italie lui permit bientôt une synthèse plus vaste en core: en 1927, voyait le jour un essai général d'explication de la formation et du développement des villes médiévales, Les villes au moyen âge. Seul un très grand maître pouvait, comme le fit Florentin, traiter en deux cents pages un sujet aussi étendu et projeter la lumière la plus vive sur toutes les questions qui s'y rattachent.

Schmoller enseignait jadis à Berlin — et son enseignement eut, sur Florentin, une action certaine — qu'entre la chute de l'Empire romain et la création des chemins de fer, il ne s'était pas produit dans l'histoire, de fait plus important, que la formation et le développement des villes au moyen âge. Si l'on admet avec nous, l'exactitude de cette opinion, en dépit de sa forme un peu paradoxale, on nous accordera que parmi les ouvrages de Florentin, ses travaux d'histoire urbaine ont la plus grande portée.

Stamboul, le 1^{er} Mars 1946.

Monsieur et Très Éminent Philosophe,

Je n'ai pas encore l'avantage de vous connaître, mais c'est mon courage intellectuel qui me fait vous écrire, en vue de lier amitié, en anticipant sur le temps perdu.

Mon but consiste à faire de Bilk aux publications périodiques turques, et c'est pourquoi je viens vous proposer de vous intéresser à une collaboration de votre part, à titre de traducteur, relativement au projet culturel que j'ai formé de réaliser en commun avec votre ingénieuse coopération.

Il y a deux Revues déjà où j'aimerais collaborer, et qui toutes deux, sont de périodicité hebdomadaire; savoir Büyük Doğu, recueil de M. Keip Fazil Kısakürek, et Yeni Çağ, organe appartenant à Orhan Seyfi Orhon.

Seulement, comme ma rédaction française de manuscrits, qui seraient spécialement destinés à ces deux Bulletins, correspondrait à des travaux répondant ou convenant aux tendances générales des dites Revues, rien ne vous agréerait mieux, je pense, de consentir un loisible effort, afin de rendre un signalé service à votre noble et glorieux Pays, dans le domaine de l'édition.

Je borne, en ce qui me concerne, ma suprême ambition à vouloir me dévouer cordialement à un tel Programme d'action intellectuelle. Je pense dire que vous comprendrez mon choix, à l'appréciation duquel il ne fait aucun doute que vous apporterez un sentiment libéral de chaleureuse équité. Et me voilà comblé — d'avance...

dans ces conditions, j'anticipe sur les faits, et vous prie d'agréer, tous mes remerciements, en retour de l'immense honneur que vous daignerez me faire, en acceptant mon instante invite! Votre attachant prestige me garantit effectivement un succès total. Magnifique! Croyez-en bien sincèrement un ancien élève et un disciple fervent des jayettes Paul Valéry et Henri Bergson. Respect, dévouement et admiration, Illustré Maître!!! A bientôt...
Henri Affaire,
Membre du Salon.

Nota. — Comme j'aime tout, je salue l'homme de science et, qu'en ce sens, cela m'a valu de faire connaissance avec un certain nombre d'intellectuels français; — bénéficiaire de votre excellente initiative est certes, une chose magnifique que se place au-dessus de tout; et j'en suis sûr accompli ma mission culturelle en Europe, que je n'élève obtenu votre amitié totale, et pour cause...

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No K 70/699